

Intitulé de l'épreuve : Culture générale

Nombre de copies : 3

Numerotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

Bascule-t-on dans l'ère du « ni guerre ni paix » ?

Le Mausolée d'Auguste, à Rome, renferme les « mémoires » de l'empereur romain sous la forme d'un vaste bas-relief. On peut y lire, parmi tous les titres de gloire du dirigeant, qu'il fut le premier à fermer les portes du temple de Janus. Ce fait ne manqua pas d'étonner : en effet, les portes du temple de Janus devaient rester ouvertes tant que Rome se trouvait en guerre avec un ennemi. La déclaration de guerre elle-même, hautement ritualisée, du moins pendant les premiers temps de la République, consistait en un jet de javelot d'un personnage sacré, le fétial, vers le territoire de la cité ennemie (Claude Nicolet, Le métier de citoyen dans la Rome antique). Rome s'est donc trouvée juridiquement en guerre depuis 753 av. J.-C. jusqu'à 27 av. J.-C., soit pendant sept siècles.

Pour autant, si nous disposions d'un temple de Janus, serait-il, aujourd'hui, fermé ? Le récent retrait des troupes françaises (2014) et américaines (31 août 2011) d'Afghanistan, le retrait à venir des troupes françaises engagées dans l'opération Barkhane soulignent toute la difficulté qu'il y a à répondre de façon univoque à cette question. Depuis 1945, les déclarations de guerre formelles sont devenues rares : les opérations extérieures (OPEX) les ont remplacées. Seuls des États « déséquilibrés », comme l'Irak de Saddam Hussein contre l'Iran, les pratiquent quelquefois,

N°

A. I. M.

mais de façon irrégulière.

La guerre, objet de réflexion central en philosophie des relations internationales et élément de la vie des Hommes depuis des siècles, bénéficie pour autant d'une définition plutôt précise dans la pensée politique classique. Elle peut se définir comme une situation de fait et de droit par laquelle deux entités étatiques entrent en conflit. Par la déclaration de guerre, dans un monde westphalien, deux souverains se reconnaissent mutuellement le droit de mener des opérations militaires sur le territoire de l'autre tout en s'obligeant à respecter certaines règles, se distinguant en cela des bandits. Si l'objet de la guerre, selon Clausewitz (De la Guerre), est de contraindre la volonté de l'autre, les moyens qui sont mis en œuvre pour y parvenir ne sont donc pas désordonnés.*

La paix, en revanche, semble initialement se construire en creux : elle est tout ce que n'est pas la guerre. Or, si Kant l'évoque dans son Traité pour la paix perpétuelle (1795) c'est sans la définir : sans doute semble-t-il relativement évident à ses contemporains que la paix correspond à l'absence de guerre. Un sens plus ambitieux d'harmonie, de repos et de sentiment de sécurité se dessine pourtant quelquefois, tel qu'exprimé dans la peinture de scènes populaires d'un Brueghel ou dans le mythe du « pays de cocagne » (littéralement « pays du sommeil ») popularisé par la peinture allemande du XVIII^e siècle.

Or, si la fin de la Guerre froide (1991) annonçait pour Francis Fukuyama La Fin de l'Histoire et le Dernier Homme, il semble toutefois difficile d'identifier un moment de « bascule », au sens de point de non-retour, hors du monde de la Paix impossible, guerre improbable décrite par Raymond Aron. Par autant, ni un retour au monde westphalien fait de déclarations de guerre formelles, ni la réduction à zéro de la conflictualité mondiale ne semblent atteignables à court terme. Dans ces conditions, l'accumulation d'événements de conflit

* Elle se distingue ainsi de l'état de guerre, concept inventé par Hobbes (Le Léviathan) et repris par Rousseau (Le Contrat social) qui en fait l'antithèse de la guerre soumise à des règles.

de bas ou moyenne intensité (le 11-Septembre, l'annexion de la Crimée.)
Doit-elle nous conduire à parler d'un « saut qualitatif », au sens de
Hegel, ou d'un simple « éternel retour du même » ?

Si l'interpénétration de phénomènes conflictuels et de phases pacifiques
est un phénomène de longue date, les systèmes westphalien et
wilsonien ont tenté de domestiquer et de contenir la guerre (I).
Si le ~~XV~~^{XX} siècle semble marqué par le retour de zones d'ombre
— qui n'avaient jamais totalement disparu —, ces phénomènes
ne doivent pas être surinterprétés mais combattus dans leurs causes (II).

L'interpénétration de la guerre et de la paix est un phénomène
de longue date. En effet, loin d'être opposés, guerre et
paix coexistent depuis toujours dans une troublante
ambiguïté (IA).

Tout d'abord, la conflictualité est au cœur de la
naissance des dominations politiques et iminue, au sein de
celles-ci, toute l'activité politique. En effet, selon Carl
Schmitt (Le Nomos de la terre), tout État est
fondé sur un acte d'appropriation violente de la terre, que
recouvre le couple verbal grec et allemand nemein
(établir des lois) et nehmen (prendre). Cette appropriation
fondatrice peut être rapprochée de la notion d'événement (Errei-
gnis) construite par Heidegger, fondée sur er-augen, l'appropri-
ation. Par suite, toute l'activité politique étatique, qui
tend au maintien de l'État (le Stato, « ce qui est »),
tendra, en dernier recours, à utiliser de moyens coercitifs
y compris contre sa propre population : le monopole de
la violence légitime, concept développé par Weber, et,
paradoxalement, une condition d'existence et d'épanouissement
de la paix sociale. Ainsi, d'une part l'État, même en
paix, se prépare toujours pour la guerre : la maxime
de César, si vis pacem para bellum (« si tu veux
la paix, prépare la guerre »), montre qu'il n'y a
pas de paix prolongée véritable dans les sociétés
traditionnelles, mais seulement des épisodes de paix

qui permettent la réciprocité entre deux guerres. D'autre part, l'État, par principe, en raison de sa forme impériale, ne se reconnaît pas véritablement d'égal : à ce fait, la déclaration de guerre, sauf dans des cas particuliers (système régional des cités grecques par exemple), n'est pas véritablement formalisée. Pour la Chine impériale, par exemple, les dominations alentour ne sont que des vassaux rebelles qu'il s'agit de punir, et non de reconnaître indirectement par une déclaration de guerre formelle.

Ensuite, face à l'impossibilité — souvent matérielle — d'exporter son « monopole de la violence légitime » par les armes, l'Empire ou l'État utilise fréquemment la paix même comme un instrument de domination politique. La remarque de Tacite, *ubi solitudinem faciunt, pacem appellant* (« Là où ils font un désert, ils appellent cela la paix »), concernant les actions de « pacification » des Romains dans les provinces nouvellement conquises comme la Judée, peut s'appliquer à bien des situations : ainsi de la « pacification » de l'Algérie par le général Bugeaud au ^{XIX}^{ème} siècle ou de l'intervention des Britanniques aux Indes, voire des Américains en Afghanistan. Une telle paix est toujours militarisée, conflictuelle : elle correspond à ce que Charles Tilly appelle la transformation du « bandit ambulante » (*roaming bandit*) en État légitime. Dès lors, alors que Clausewitz avait énoncé que : « La guerre, c'est la continuation de la politique par d'autres moyens », Lénine a pu insérer la formule : « La politique, c'est la continuation de la guerre par d'autres moyens ». Dans le contexte de la Première Guerre mondiale et de la « brutalisation des esprits » décrite par Mosse, cette formule deviendra même, sous la plume de Ludendorff : « La paix, c'est la continuation de la guerre par d'autres moyens ». Machiavélisme qui célèbre dans le Discours sur la première Décade de Tito-Live le conflit social comme vecteur de vertu dans la cité, conseille ainsi à son Prince la tromperie et la force contre ses adversaires intérieurs (les nobles), alors que Sun Tzu (*L'Art de la guerre*) considère que la guerre se gagne non par la force mais par la ruse et les espions. Enfin, comme l'a identifié E. H. Carr en intitulant son grand œuvre *The Twenty Years Crisis* ⁽¹⁹³²⁾, guerre et paix sont bien immédiatement entremêlées.

Intitulé de l'épreuve : Culture générale

Nombre de copies : 3

Numerotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

x

Le système international actuel, marqué par les héritages westphalien et wilsonien, a toutefois tenté de les dépasser et est fondé sur la domestication de la guerre, qui reste incomplète (IB).

Le monde westphalien a introduit une domestication ou discipline de la guerre qui si elle n'exclut pas sa glorification, permet toutefois l'émergence d'un système international stable fondé sur l'anarchie. Le tableau de Lorenzaccio peint au ^{XV}^e siècle pour l'hôtel de ville de Genève, Portrait du bon et du mauvais gouvernement, montre les ravages de la guerre au bas Moyen Âge : on y voit la campagne de la ville mal dirigée rasagée par les pillages et le centre en proie à la guerre civile, alors que la ville bien gérée est florissante. Après les ravages de la Guerre de Trente ans (1618-1648) qui a vu l'Allemagne, rasagée par les Suédois et par ses propres princes, perdre jusqu'au quart de sa population, les traités de Münster et d'Osnabrück (24 octobre 1648) marquent, au moins symboliquement, l'entrée dans un monde où la guerre est canalisée. Ainsi, d'une part, la pratique militaire évolue : aux milices levées par un seigneur et aux troupes mercenaires succèdent les armées professionnelles, telle que celles que

Louis XIV et Louisis entreprennent de recruter en France. D'autre part, la pensée politique évolue avec les premiers juristes internationaux, tels Grotius et Hymeric de Bruc, qui entreprennent de mettre par écrit un "droit des gens" qui canaliserait l'action des armées en guerre jusqu'à la première convention de Genève (1864). Ainsi, la guerre cesse de pénaliser la paix (la guerre de trente ans regroupe en réalité plusieurs conflits) pour s'autonomiser et se codifier : c'est l'époque de la "guerre en dentelles", dont Albert Saliat a montré, dans La civilisation des mœurs (1939), le rôle dans la pacification des relations sociales et l'émergence d'un espace européen unifié.

Le monde wilsonien (du nom de Woodrow Wilson, président des États-Unis) introduit, à son tour, un nouveau degré de domestication de la guerre. La fin du XIX^e siècle et la "Belle époque" sont marquées par une certaine lassitude de la guerre : ~~sur~~ les photographies de la guerre de Sécession (1854-56) choquent l'opinion publique, alors qu'une pièce musicale comme Mars, de Holst (in Les Planètes), avec son accumulation de percussions et son ostinato oppressant, monte la crainte du public envers un conflit mondial. Lorsque celui-ci éclate, des livres comme À l'Ouest rien de nouveau, de Remarque, marquent l'opinion publique en faveur d'un plus grand pacifisme. La publication des Quatorze points de Wilson met en œuvre un vieux rêve de Hugo : mettre la guerre hors-la-loi et redéposer les armes aux rayons des musées. De fait, comme le montrent des œuvres plus récentes comme Apocalypse Now (1979), de F.F. Coppola, c'est l'ensemble des conflits qui sont décriés par les populations occidentales, que ceux-ci aient ou non fait l'objet d'une déclaration de guerre formelle.

Le XXI^e siècle reste ^{*} toutefois marqué par un certain retour des zones d'ombre entre conflit et paix qui semble faire échec au projet wilsonien.

On peut citer l'émergence de conflits hybrides, qui ne sont toutefois pas nouveaux dans l'histoire (IIA).

La résurgence de la conflictualité sous forme de conflits hybrides semble être un "angle mort" du projet wilsonien. Carl Schmitt avait émis une critique en règle de ce projet dans sa Notion de politique (1932), où il définit la notion de politique comme le lieu de la discrimination entre l'ami et l'ennemi. Le tort des idéalistes à ses yeux est d'avoir réduit tout ennemi à la notion d'ennemi, celui qui ne m'est pas ami, alors que cette notion recouvre le terme d'hostis, l'ennemi existentiel, qui doit me tuer pour pouvoir vivre ou vivre comme il l'entend. Cette distinction explique pour lui la multiplication des phénomènes irréguliers, apparus avec la guerre d'Espagne de Napoléon et la guerre franco-prussienne (1870-1871) mais multipliés pendant la guerre froide sous forme de guérillas communistes (Mao, les Viet Cong...) Ainsi, sa théorie du partisan, prussienne, voit la guerre asymétrique comme une réponse à la logique du faible au fort qui peut exploiter les fautes introduites par les normes qui suit le fort, avec cette alternative : se brutaliser ou perdre. Pauline Kaurin (Achille Goes Asymmetrical) prend l'exemple d'un Achille dans l'Illiade, qui aurait forcé à le combattre selon sa propre méthode irrégulière au mépris des lois de la guerre.

Il convient toutefois de ne pas survaloriser la nouveauté introduite par les combattants irréguliers qui existaient déjà dans l'Antiquité : ainsi, la résolte des Machabées (II^e siècle avant J.-C.), racontée dans l'Ancien testament,

et - elle marquée par de nombreux assassinats de rois grecs par les "zélites". Toute aussi ancienne est la théorie de la guerre hybride, c'est-à-dire de l'utilisation de moyens non-militaires, tels que désinformation et guerre psychologique, par une puissance étrangère. Outre Sun Tzu, qui l'esquissait déjà, cette théorie se retrouve sous la plume d'auteurs militaires soviétiques des années 1930 tels que Briandafillov (cf. Morgenthau, Géopolitique de la Russie et de l'Irاني 1940). Toutefois, force est de constater que l'utilisation de ces moyens, notamment par la Russie et la Chine, a pris une nouvelle ampleur favorisée tant par Internet que par la situation de "guerre culturelle" telle que décrite par Gramsci (Voie de Révolte des élites - Lasch, 1935) en Occident.

*

Face à cette résurgence de conflictualités "asymétriques" ou "hybrides", il convient de s'atteler à en combattre les causes, sans pour autant ignorer le risque, toujours réel, de "guerre chaude" (II B).

Surtout d'abord, les États doivent se doter de moyens de penser une paix durable sans renoncer — pour l'instant — aux fondements de l'ordre westphalien-wilsonian. C'est autant norvégien Johann Galtung a ainsi élaboré une théorie de la "paix positive" qui tente de dépasser la définition traditionnelle de la paix comme absence de guerre. Pour Galtung, dans la lignée des auteurs institutionnalistes (comme Douglas North), la paix passe avant tout par les institutions : celles-ci doivent être résilientes et permettre à chacun d'exercer une part équivalente du pouvoir. Dans des sociétés marquées par des conflits ou pouvoirs autocratiques récents (Yougoslavie, Afrique du sud...), des commissions "vérité et réconciliation" peuvent

Intitulé de l'épreuve : Culture générale

Nombre de copies : 3

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

également être utiles pour guérir les plaies du passé et préparer l'avenir. Ainsi, une société qui a amorcé un parcours post-transition doit-elle être accompagnée avec prudence, selon le principe rappelé par Mary Anderson « First, Do Not Harm » : plutôt que de chercher à y « imposer » la démocratie, par exemple, tel George W. Bush dans le film d'Oliver Stone W., on cherchera à privilégier les projets de police ou moyenne entreprise initiés par des acteurs locaux (searches plutôt que plans selon l'expression de William Easterly dans The White Man's Burden, 2006.) Ces méthodes peuvent aussi inspirer l'action contre les menées « hybrides » des puissances révisionnistes en Occident et singulièrement en France. Afin de créer une Société de confiance (Algan, 2008), il pourrait être approprié de travailler à l'émergence de formes de démocratie participative, mais aussi de renforcer l'autorité du professeur à l'école pour lutter contre toute forme de relativisme : comme l'écrit Hannah Arendt dans La Crise de la culture, quand ce sont non les opinions, mais les faits qui sont en débat, aucune démocratie n'est possible.

Il faut toutefois prendre garde à ne pas baisser en vigilance face à certaines puissances révisionnistes qui pourraient conduire à une guerre « chaude » à moyen terme. Le retrait des troupes américaines d'Afghanistan a ainsi été motivé, en partie, par le souhait

N°

J. 141

Des administrations Trump et Biden de se concentrer sur la rivalité à longues entre grandes puissances avec la Chine, mise en avant par Kennedy (Thucydides Trap). La réaction du China Daily comparant le retrait américain à ce qui se passerait en cas d'invasion de Taïwan par l'armée populaire, ne semble pas leur donner tort. Les propos du chef d'état-major des armées à la veille du 14-Juillet 2021, invitant à se préparer à un conflit chaud d'ici à dix ans, vont dans le même sens. Un parallèle peut être fait avec les années 1930, où les opérations de désinformation précédaient fréquemment les opérations militaires : ainsi, le 1^{er} septembre 1939, des troupes allemandes déguisées en soldats polonais attaquèrent un poste-frontière allemand à Bydgoszcz, fournissant à Hitler un prétexte pour la Seconde Guerre mondiale. De même, le 15 juin 1940, les troupes soviétiques furent-elles « invitées » à pénétrer en « alliés » en Lituanie par le Sejm, agissant en réalité sous contrainte. Face aux velléités de désinformation et d'agression des puissances révisionnistes, le rappel des honneurs - des guerres « chaudes », symbolisés par le tableau Guernica (1936) de Picasso ou par la chanson traditionnelle irlandaise Johnny I hardly knew you, doit aller de pair avec la célébration des vertus héroïques de serviteurs de l'Etat tels que le lieutenant-colonel Beltrame et un renforcement du lien armées-Nation qui pourra prendre la forme de module pendant le temps scolaire en le nouveau service national universel (SNU).

x
x x

« Je ne sais pas avec quoi la troisième Guerre mondiale se déroulera, mais je sais que la quatrième se fera avec des lances et des flèches », disait Einstein. L'absence, heureuse, d'apocalypse mondiale

ne doit toutefois pas nous inviter à mésestimer les enjeux
des phénomènes hybrides ou asymétriques au ~~XX~~^{XXI}^e siècle.
Si le « temple de Janus » semble destiné à rester long-
temps ni ouvert, ni fermé, mais entaillé, nous risquons
de nous retrouver dans la position du Réfugié peint en
1939 par Felix Kunbaum : recroquevillé face à un monde
de conflits sans fin et sans nulle part où aller. Bien qu'aucune
base ne soit détectable, et bien que le temps long tende
à montrer que la situation n'a rien d'exceptionnel, il nous
appartient de rester vigilants pour éviter toute nouvelle imbrication
de la guerre dans la paix.

